

Étoient souvent des especes de Traités, redou-
bloient l'estime que les autres Ecrits avoient déjà
inspiré pour la personne.

Son ardeur pour le progrès des Sciences ne se
bornoit point à en étendre le goût par son exem-
ple, à en approfondir les objets par ses recherches.
Il sacrifioit le plaisir délicat de réussir lui-même, à
celui de faire réussir les autres. Agôte de la Lit-
rérature, qu'on me permette ce mot, il se livroit
sans ménagement au plaisir de seconder les talens,
& les efforts de ceux, qui cherchoient à se signaler
dans cette carrière. Plus empressé à se former, à
se préparer un jour des rivaux, que les autres ne le
sont à les écarter, il applaudissoit avec plus de joye
aux premiers essais d'un mérite naissant, ou aux
chef-d'œuvres d'un génie supérieur & déjà mûr,
que l'envie n'inspire de vivacité pour les censurer.

Avec de pareilles dispositions, il n'est point sur-
prenant, que le P. Tournemine ait été pendant près
de quarante ans le conseil, l'ami, le partisan dé-
claré de la plupart de ceux, qui dans cet inter-
valle ont travaillé à se faire un nom dans la Ré-
publique des Lettres. Un abord facile, des maniè-
res nobles & aisées, une conversation vive & inté-
ressante, un fond de complaisance inaltérable, la
générosité avec laquelle il faisoit sans réserve part
de ses lumieres à quiconque cherchoit à s'instruire,
rendoient son commerce également utile & agréa-
ble. Voilà ce qu'étoit chez le P. Tournemine
l'homme de Lettres.

Mais il n'oublioit point que cette qualité dans
un homme de sa profession doit être subordonnée
à des vûes encore plus relevées, & n'être envisa-
gée que comme un moyen de rendre au Public des
services plus intéressans, que celui de former des
Sçavans. Le P. Tournemine sçavoit l'art de ménager